



Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées

Sylvie Gangloff

Avril 2012

L'article se fonde sur deux choix méthodologiques : Les sites de départ ont été listés par googélisation par mot clefs et recherche strictement manuelle afin de capter différents groupes/profils (religieux, politiques, identitaires...). Afin d'analyser les réseaux relationnels ou les réseaux référentiels des sites de départ, le choix a ici été fait de conserver ces sites voisins pour l'analyse et la visualisation. Les corpus ainsi formés attestent de : L'éclatement communautaire et identitaire des Turcs en Europe, entre site de « Turcs patriotes », sites alévis, sites représentant la gauche turque, sites d'hommes d'affaires turcs, sites d'ultranationalistes (ülküçü), sites islamiques/istes, etc.



e-Diasporas Atlas

Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées

Sylvie Gangloff

avril 2012

The author

Sylvie Gangloff holds a doctorate in Political Science and is a lecturer at the Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris. She is also an associate researcher at the Centre d'Études Turques, Ottomanes, Balkaniques et Centrasiatiques (UMR 8032) in Paris.

L'auteur

Docteur en sciences politiques, chargée de cours à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales - Département d'Études Turques) et chercheuse associée au CETOBAC (Centre d'Études Turques, Ottomanes, Balkaniques et Centrasiatiques – UMR 8032) à Paris

Reference to this document

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées*, e-Diasporas Atlas, Avril 2012.

Plateforme e-Diasporas

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=section§ion=13>

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

L'article se fonde sur deux choix méthodologiques : Les sites de départ ont été listés par googélisation par mot clefs et recherche strictement manuelle afin de capter différents groupes/profils (religieux, politiques, identitaires...). Afin d'analyser les réseaux relationnels ou les réseaux référentiels des sites de départ, le choix a ici été fait de conserver ces sites voisins pour l'analyse et la visualisation. Les corpus ainsi formés attestent de : L'éclatement communautaire et identitaire des Turcs en Europe, entre site de « Turcs patriotes », sites alévis, sites représentant la gauche turque, sites d'hommes d'affaires turcs, sites d'ultranationalistes (ülküçü), sites islamiques/istes, etc. Ces catégories forment des réseaux distincts et présentent des profils différents ; La forte connectivité des « Turcs patriotes » avec la Turquie mais de la relative faible connectivité entre migrants « patriotes » de France et d'ailleurs en Europe (un « transnationalisme unidirectionnel ») ; De la forte connectivité des sites et réseau alévi entre eux (réseau transnational organisé) ; De la discrétion voire de la dissimulation des nébuleuses islamiques, islamistes et ultranationalistes.

Mots-clefs

diaspora, web, internet, migrations, Turquie, nationalisme, Alevis

Abstract

The article is based on two methodological choices: (1) the initial sites were selected both by Googling keywords and by manual search so as to capture different groups and profiles (religious, political, identities); (2) in order to analyze the relations and references between the initial sites, it was then decided to keep the neighboring sites for purposes of visualization. The resulting corpus shows the dispersion of Turkish communities and identities in Europe between “patriots”, leftists, businessmen, ultranationalists, Alevis, Muslims/Islamists, etc. These categories form distinct networks and have different profiles. Connections between “Turkish patriots” and Turkey are dense, while they are relatively weak between “patriot” migrant in France and elsewhere in Europe (unidirectional transnationalism). Connections between Alevi sites and networks (an organized transnational network) are dense. Evident, too, is the dissimulation of the Islamic, Islamist and Ultranationalist nodes.

Keywords

diaspora, web, internet, Turkey, nationalism, Alevis

L'analyse des sites web nécessite autant d'outils et d'approches qu'il existe de motivations et de logiques présidant à la construction de ces sites : logiques politiques, sociales, économiques, religieuses ; logiques esthétiques, ergonomiques, normatives, publicitaires, cognitives ou professionnelles. Il nous faut prendre en compte le *contexte* et les *enjeux* sociaux, économiques, politiques, etc. des sites avant d'analyser les discours – explicites et implicites – des pages d'accueil, les stratégies de fidélisation des contenus mis en ligne, les usages des sites et le profil des usagers, l'arborescence du site, etc.¹

Cette étude sur les « migrants originaires de Turquie » présente avant tout un tableau des réseaux en présence sur le Web : le profil de ces réseaux et de leurs acteurs en termes de densité, d'identité, de stratégie de mobilisation politique ou communautaire. Elle se propose de contribuer à l'analyse de l'homogénéité, de l'uniformité, de l'unité ou de la multiplicité des communautés de migrants originaire de Turquie, de leur transnationalité/isme, liens avec pays d'origine. Cette approche réticulaire appellerait donc à un complément d'analyse : une analyse discursive (notamment sur les discours de mobilisation politique de ces sites) et une enquête d'usage auprès des ces migrants. Elle se devrait également d'être renouvelée à moyen terme afin de mesurer la pérennisation de ces réseaux, les éventuelles recompositions corporatistes, nouvelles querelles de chapelles et émergence de nouveaux groupuscules.

Les « citoyens originaires de Turquie »² seraient quelque quatre millions en Europe. Ils sont relativement mieux répartis sur le territoire européen que les autres immigrés car la Turquie n'a pas de passé colonial et donc pas de relation particulière avec l'un des pays européens. Ils sont toutefois

1. Sébastien Rouquette, « L'analyse des sites Internet : diversité des approches », communication au séminaire Observer et analyser le Web : de quelques enjeux théoriques et méthodologiques des dispositifs socio-techniques, CEDI-TEC (Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication, Université Paris 12-Val de Marne), 4 juin 2010. <http://ceditec.u-pec.fr/actualites/evenements/seminaire-observer-et-analyser-le-web-de-quelques-enjeux-theoriques-et-methodologiques-des-dispositifs-socio-techniques-344213.kjsp?RH=1260537727353>.

2. L'expression « citoyens originaires de Turquie » permet de regrouper des citoyens qui ne mettent pas en avant une identité turque (comme c'est le cas, entre autres, de nombreux Kurdes). Certaines associations dans la migration usent d'ailleurs de cette désignation.

particulièrement nombreux en Allemagne (2,5 millions) en raison des relations économiques anciennes nouées par l'État turc avec ce pays³.

La migration de citoyens originaires de Turquie s'est organisée autour d'un fait sociologique majeur : l'existence de réseaux sociaux imbriqués et concurrents fondés sur des solidarités fortes (filières migratoires)⁴. Ces réseaux peuvent s'articuler autour de réseaux de parentèle (*akrabalık*) et de réseaux d'originaires d'un même « pays » (*hemşehrilik*) ou autour de réseaux tribaux, ethniques, politiques ou religieux (voire confrériques)⁵. « En termes de migrations, on peut caractériser ce phénomène comme une filière migratoire, population apparentée et solidaire, émigrant en collectif, dotée d'une personnalité spécifique et capable de fonctionner sur un mode diasporique transnational »⁶.

Sur les territoires de la migration, ces réseaux politiques, professionnels, religieux ou culturels se sont reproduits en fonction des intérêts communs – ou plutôt des identités communes. Dans certains cas, ces réseaux se sont aussi réorganisés et/ou renforcés ou politisés dans l'émigration, qui offrait un espace d'expression politique plus ouvert, de nouveaux outils de mobilisation ou une assise institutionnelle. Ainsi, le courant islamiste turc s'est beaucoup appuyé sur les émigrés pour gagner en légitimité, à la fois dans l'immigration et en Turquie. Les Kurdes cherchent à mobiliser les instances européenne pour faire reconnaître leur identité (en Allemagne, ils demandent, par exemple, que leur langue soit reconnue et enseignée au même titre que le turc)⁷.

3. Riva Kastoryano, « Les Turcs de l'extérieur et la démocratisation de la Turquie », compte-rendu d'exposé du 9^e séminaire Migrations et relations internationales, CERI – CNRS, 1^{er} juin 2006 ; voir aussi « Le nationalisme transnational turc ou la redéfinition du nationalisme par les Turcs de l'extérieur », in R. Kastoryano & A. Dieckhoff (éds.), *Nationalisme en mutation en Méditerranée orientale* (Paris : Éditions du CNRS, 2002).

4. Stéphane de Tapia, « Les origines géographiques des immigrés turcs en Europe », *Regard sur l'Est*, 01/07/2007 (en ligne sur http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=745).

5. Claire Autant-Dorier, « La parenté "faitiche" ou que fait-on faire à la parenté ? Des familles turques en migration », *European Journal of Turkish Studies*, n°4 (2006). Disponible en ligne sur <http://ejts.revues.org/index597.html>.

6. Stéphane de Tapia, « Les origines géographiques des immigrés turcs en Europe ».

7. Riva Kastoryano, « Les Turcs de l'extérieur et la démocratisation de la Turquie ».

Le monde des associations de « citoyens originaires de Turquie » est foisonnant. Il reflète l'hétérogénéité de cette migration (elle-même, donc, le reflet d'une diversité en Turquie même) ; ces associations turques dans la migration s'organisent autour d'identités ethniques ou religieuses, autour de profils politiques ou de combats politiques. A ce titre, « la » communauté « turque » dans la migration n'est pas une mais plusieurs.

Notons d'ores et déjà que l'on ne peut postuler d'une présence sur la Toile proportionnelle à la présence physique sur le territoire de la migration notamment en terme quantitatif si ce n'est en termes de stratégies de mobilisation. Chacun de ces groupes n'est pas aussi actif, mobilisé ou tout simplement visible sur le Web. Certains manient mieux les outils (*ne savent pas*) ; d'autres ne disposent pas ou ne se donnent pas les moyens de s'intégrer ou de développer un réseau d'influence (*ne cherchent pas*) ; enfin d'autres groupes politiques peuvent aussi chercher à fonctionner dans la confidentialité (*ne veulent pas*). Ainsi, certains groupes kurdes ou islamistes sont bien présents sur le Web mais n'offrent que peu de visibilité : leur nom/intitulé, leur ergonomie ne sont pas « éloquents » ou « significatifs », et ils ne sont pas – ou peu – connectés avec d'autres sites.

Méthodologie 1⁸ – Recherche par mots-clefs et crawls

De façon très simplifiée, les migrants originaires de Turquie sont donc éclatés entre diverses mouvances politiques, ethniques et/ou religieuses. *A priori*, il nous faut distinguer (1) les Turcs « patriotes » (ou Turcs qualifiés de « nationalistes » par certains) ; (2) Les hommes d'affaires turcs, peut-être fondus dans la catégorie précédente (hypothèse qui s'avèrera infondée) ; (3) les « ultra-nationalistes » ; (4) les Kurdes, (5) les alévis (Turcs et Kurdes confondus – le marquage religieux dominant ici souvent le marquage ethnique – il semblerait toutefois que les migrants alévis en Europe soient plutôt des kurdes bien que l'éti-

8. Cette étude a été réalisée avec l'assistance technique de Matthieu Renault et Mehdi Bourgeois pour le lancement des crawls, la mise en conformité des fichiers et la réalisation des cartes.

quette « kurde » n'apparaissent pas souvent⁹) ; (6) les diverses tendances islamiques ou islamistes.

- Nota 1 : La définition et dénomination de ces catégories repose sur un présupposé que nous nous réservons de modifier au gré de nos explorations sur le Web.
- Nota 2 : La communauté migrante kurde, compte-tenu de ses spécificités n'est pas prise en compte dans cette analyse.

Compte tenu de l'éclatement des référents identitaires de « cette » population de migrants (les originaires de Turquie) entre mouvances politiques, ethniques et religieuses, crawler initialement à partir d'un ou de quelques sites risquait fort de s'avérer inapproprié/inadéquat : le crawl (automatique ou semi-automatique) ne peut en effet nous ramener que des sites liés entre eux, formant – plus ou moins – un réseau. Or, nous postulons donc (postulat de départ à vérifier... et qui le sera) que nous ne sommes pas en présence d'un seul réseau mais de plusieurs réseaux, peut-être totalement déconnectés les uns des autres. Nous avons donc adopté une approche à deux étapes : une recherche Google par mots-clefs (qui ramènent des sites pas forcément liés entre eux, des groupes ou des sites isolées ou liés à des mouvances extérieures à notre corpus) et, ensuite, à partir des ces sites, des crawls automatiques ont été réalisés pour (1) étudier le niveau de connectivité entre ces groupes (liens, le cas échéant, plus ou moins forts ou faibles) ; (2) étendre les corpus ; et (3) étudier le niveau de connectivité dans un même groupe (réseaux).

Exposé 1 – Attester l'éclatement communautaire et identitaire

Quelque 150 sites de départ ont été listés par googélisation par mot-clefs et recherche strictement manuelle. Des sites de tendances politiques différentes ont sciemment été choisis entre autres : des sites alévis, des sites turcs de tendance islamique, des sites de migrants turcs patriotes en France (ceux-ci sont ici mieux représentés compte tenu de leur plus forte présence sur la Toile et de la meilleure connaissance que nous en avons), des sites ultra-nationalistes, des sites critiques de la Turquie (des sites militants de gauche,

9. Pour une présentation des alévis, cf. ci-dessous Exposé 6.

généralement des sites de défense des droits des migrants, des sites de « travailleurs turcs », des sites de défense des prisonniers politiques)...

Méthodologie 2 – La catégorisation

La classification de ces sites – choix des différentes catégories et décision d'affilier tel site à telle ou telle catégorie – est un exercice périlleux et qui peut surement prêter le flanc à la controverse. Le choix s'est parfois avéré difficile, des sites pouvant se trouver à la frontière entre deux catégories. Je reste seule responsable des choix opérés.

Un crawl automatique a ensuite été « passé » sur ce corpus de sites afin d'étudier et de visualiser la connectivité entre eux. Et le résultat, visualisé par la carte « Les originaires de Turquie » confirme l'hypothèse de départ : ces communautés sont extrêmement divisées entre elles (peu ou aucune connexion) et nous sommes effectivement en présence de plusieurs réseaux et non d'un réseau unique.

Carte 1 – « Les originaires de Turquie »

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=130&map=90&nodeattribute=3§ion=13>

Trois catégories émergent clairement de cette carte : les sites de Turcs patriotes (vert pomme), les sites alévis (violet) et les sites de gauche, critiques envers l'État turc (rouge).

Ces trois catégories forment des réseaux distincts que l'on visualise clairement.

De plus,

1. D'autres sites, appartenant à ces mêmes tendances politiques, religieuses ou ethniques, se trouvent déconnectés du réseau.

C'est notamment le cas des sites de la DITIB¹⁰, qui ne sont pas reliés au reste des sites « Turcs patriotiques ». Les bureaux de la DITIB, émanation de la Diyanet dans les territoires de la migration et instrument de l'État turc. La Diyanet (Direction des affaires religieuses de Turquie) se présente comme un ministère, sous total contrôle gouvernemental, qui définit « l'islam officiel » (elle nomme et rémunère les imams, définit et

dicte les préceptes et propos religieux dans le pays... en clair, gère l'ensemble des affaires religieuses dans le pays). En 1984, l'État turc, prenant conscience que les très nombreux « Turcs de l'extérieur » étaient à la merci des prêches de mouvances confrériques ou islamiques différentes – et qui échappaient à son contrôle – a créé différents bureaux de la Diyanet en France, Allemagne, Belgique... afin d'encadrer « ses » migrants... Ce contrôle s'avère – au moins à la vue de notre carte, i.e. vue l'absence de connectivité entre les DITIB et les réseaux associatifs turcs et pour ce qui est de l'islam officiel – limité ou contestable.

2. D'autres mouvances (exemple les islamiques ou islamistes, les ultranationalistes/ülküci) se présentent comme étant très éclatées, sans liens entre elles (groupuscules).

L'ensemble des mouvances religieuses de Turquie (et notamment certaines de ses mouvances confrériques, comme les *suleymancı* et *nurcu*), sont présentes sur les territoires de la migration. D'autres tendances, souvent plus intégristes ou ultranationalistes (*kaplançı*, *milli görüş*) s'y sont développées. Ces mouvances énoncent des enseignements différents et sont concurrentes dans la conversion, le recrutement de nouveaux adeptes.

Les instruments de l'État-animateur de la migration

L'identité turque immigrée repose sur une interpénétration entre conscience religieuse et conscience nationale. Dans les premières étapes du processus migratoire, cet équilibre est garanti par l'État, qui répond aux besoins culturels et d'éducation des migrants. L'école turque (dispositif d'Enseignement en Langues et Civilisations d'Origine dont les instituteurs sont fonctionnaires d'Ankara) et le Diyanet, ministère des Affaires religieuses (ses imams et ses associations), sont autant d'instruments de l'État-animateur de la migration. Mais cette animation est le fait d'une puissance parfois autoritaire, qui parvient de moins en moins à s'adapter aux attentes et aux préoccupations nouvelles de populations dorénavant implantées dans des sociétés urbaines et non-musulmanes. Alors, ce qui peut apparaître comme de la « propagande kémaliste » à l'école turque ou une « censure » de l'islam au Diyanet est remis en cause par une partie de la population. Apparaissent des organisations politiques ou religieuses (ultranationalistes ou islamistes) concurrentes directes d'Ankara pour le culte et l'instruction des jeunes générations. Ces instances

10. *Diyanet İşleri Türk İslam Birliği* – Union turque islamique des affaires théologiques.

*participent à la dé-légitimation de l'État aux yeux de leurs membres*¹¹.

Méthodologie 3 – Les sites voisins

Le crawl lancé à partir d'un corpus de départ « ramène » un ensemble de sites reliés (liens hypertextes) à ces sites de départ. Après nettoyage par le chercheur de ce corpus étendu, celui-ci nous présente deux types de sites : les sites de migrants reliés au corpus de départ et des sites non-migrants reliés à ce corpus de départ, à savoir : les « sites voisins ».

- Afin d'analyser les réseaux relationnels ou les réseaux référentiels des sites de départ, le choix a ici été fait de conserver ces sites voisins pour l'analyse et la visualisation (à des fins de démonstration => cartes) : vers quels sites migrants mais aussi non migrants nos corpus de départ pointent-ils, à quelles institutions font-ils référence, à quels partis, associations s'apparentent-ils ?
- Ces « sites voisins » ne sont en revanche pas conservés pour l'archivage, qui ne porte que sur les sites de migrants (sites réalisés par des migrants ou destinés aux migrants).
- Ces sites voisins ne sont pas non plus conservés entre crawls successifs (on élimine de notre première liste – sauf pour la cartographie – les sites en Turquie et on ne crawl pour une seconde liste – corpus plus élargie – que les sites migrants ; faute de quoi, le deuxième crawl ramènerait tous les sites en Turquie reliés aux sites de la presse quotidienne ou des institutions turques).

Exposé 2 – Gros et petits clusters, des profils et des référents très différents

Une vingtaine de sites de départ ont été conservés du corpus précédent, représentant des sites Turcs patriotes français, des sites alévis, des sites de gauche critique et quelques sites islamiques. Puis un crawl automatique a été lancé sur chacun de ces corpus afin de les étendre.

11. Maïtena Armagnague, « Recompositions des populations turques en France et en Allemagne » *Regard sur l'Est*, 01/07/2007. Disponible en ligne sur http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=746.

Une catégorisation des sites de ce corpus a ensuite été réalisée. On y a distingué les sites de migrants turcs patriotes, les sites de migrants critiques envers l'État ou la politique turque (sites qualifiés de « gauche critique »), les sites de migrants alévis, les sites de migrants islamiques/islamistes, et les sites en Turquie (sites non migrants, à savoir « sites voisins »). Enfin, une catégorie a émergé de ces prospections (les « Amoureux de la Turquie »), sur laquelle nous reviendrons (exposé 4).

- On peut d'ores-et-déjà attester de la forte connectivité de ces réseaux de migrants – et notamment du groupe « Turcs patriotes », avec la Turquie. Les sites de migrants turcs patriotes en France pointent sur une multitude de sites institutionnels en Turquie (ministères notamment) et sur les sites de la presse turque (tous les grands quotidiens du pays font l'objet d'un renvoi/d'un lien).
- Ce schéma est totalement différent chez les alévis qui, certes, pointent sur des sites en Turquie mais ni sur les sites institutionnels ni sur la presse turque, une presse qui se place toujours plus ou moins dans la ligne officielle (détails ci-dessous)
- Les sites de migrants ici qualifiés de « gauche critique » (souvent mis en place par d'anciens réfugiés politiques) forment, eux, un ensemble relativement soudé – et, au, final, bien plus clustérisé que les « Turcs patriotes ». Ils pointent peu sur la Turquie. Leurs principaux référents, sources ou affiliations sont les associations de défense des droits de l'homme ou droit des prisonniers en Europe ou dans le monde.
- Enfin, nous constatons de nouveau l'éclatement extrême des sites islamiques turcs, l'absence de connectivité entre eux, avec les autres sites de migrants et même avec les sites en Turquie.

Exposé 3 – Les « Turcs patriotes » en France : Un transnationalisme unidirectionnel

Une vingtaine de sites de départ de « Turcs patriotes » en France ont été sélectionnés. Un crawl a ensuite été lancé sur ce corpus à partir de ces sites, et, après « nettoyage » des sites non pertinents, une centaine de sites ont été collectés.

De nouveau, une catégorisation a été réalisée sur ces sites (sites migrants sites voisins).

Carte 2.a – « Les Turcs en France – par catégorie »

(<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=no&deattribute&graph=49&map=42&nodeattribute=5§ion=13>)

- De nouveau, nous constatons les forts liens qui unissent ces sites de migrants avec la Turquie et plus particulièrement avec les sites institutionnels et les sites d'information (presse quotidienne), des sites peu critiques sur la politique gouvernementale.
- Mais nous constatons également que ces sites ne sont pas ou très peu liés avec d'autres sites de migrants ailleurs en Europe (contrairement au Kurdes ou aux alévis). D'ailleurs, souvent les sites kurdes sont multilingues (turcs, kurde, allemand, anglais...). Ce n'est pas le cas dans notre corpus, où la quasi-totalité des sites sont soit en turc, soit en français, soit bilingue.
- Ces sites ne sont pas non plus connectés à d'autres sites associatifs en France, ni à des sites institutionnels nationaux français, ni à des sites locaux.

Cette communauté n'est transnationale *que* dans son lien avec le pays d'origine. Les sites de Turcs en France ne pointent pas vers des sites de Turcs en Allemagne, au Danemark ou en Hollande.

Nous avons, en fait, affaire à un *réseau tourné quasi exclusivement vers la Turquie*. Les centres d'intérêts et les débats portent sur la politique en Turquie (la politique gouvernementale, les rapports avec l'UE, les débats sur le port du voile...), et la référence principale reste la Turquie. Et lorsque ces sites ont vocation à s'adresser à des non Turcs, c'est pour porter un message sur la Turquie.

« Communauté transnationale »

Le terme de « communauté transnationale », qui désigne les réseaux de solidarité entre des populations ayant les mêmes références identitaires et les mêmes intérêts, semble le plus approprié pour qualifier les Turcs d'Europe et les liens qui les unissent. La référence identitaire des Turcs d'Europe, quelles que

*soient leur origine ethnique, leurs opinions politiques et leur confession religieuse, est la Turquie*¹².

Exposé 4 – Les « Turcs patriotes » en France : Une communauté relativement engagée

La communauté « turque » (sous-entendu ici non kurde et non alévi) en France est en fait assez engagée, et engagée *de facto* par les débats récurrents sur l'entrée de la Turquie dans l'UE et donc la modernité de ce pays, sa démocratie...

Deux catégories de sites migrants ont ici été définies : « Migrants 1 » et « Migrants 2 » :

- La catégorie « Migrants 1 » représente les sites associatifs qui évoquent la vie locale de la communauté turque en France (l'association de Turcs de Montreux, l'association des Turcs de Rouen, ou des sites de chanteurs turcs en France). Ces sites sont souvent, mais pas systématiquement, en turc.
- La catégorie « Migrants 2 » regroupe les sites d'information, où, en fait, souvent, on reprend des articles publiés sur la Turquie ailleurs dans la presse turque ou française. On y diffuse des informations, annonces, analyses, qui tendent toutes à souligner, montrer que la Turquie est un pays moderne, occidental ! L'objet de ces sites, et parfois leur raison-d'être, est de diffuser une image de la Turquie : on n'y parle ni d'intégration, ni des droits de migrants, ni de l'organisation d'un pique-nique ou d'une fête dans telle ville où se trouvent des migrants turcs. Le seul centre d'intérêt de ces sites est... la Turquie. Il s'agit soit de sites perso (type blog) soit de sites associatifs, souvent gérés par des intellectuels, parfois par des étudiants ; ils sont plus ou moins militants (il aurait été difficile de faire des sous-catégories) mais, en tout cas, ils ont tous un message à faire passer.

Ces sites pointent souvent sur des sites que nous avons regroupés en une catégorie que nous avons nommé « Les amoureux de la Turquie ».

« Les amoureux de la Turquie » sont des sites réalisés par des Français (et pas par des migrants) et qui donnent une image positive de la Turquie,

12. Riva Kastoryano, « Les Turcs de l'extérieur et la démocratisation de la Turquie ».

voire en font une certaine apologie. Il s'agit, par exemple, de Français qui ont voyagé en Turquie, sont tombés amoureux de ce pays et font des blogs sur le café turc, les tapis turcs, la cuisine turque... ou publient leurs photos de voyage...

Les migrants turcs patriotes voient dans ces sites d'« amoureux de la Turquie » non seulement des relais dans la diffusion d'une image positive du pays mais aussi des relais d'autant plus crédibles qu'ils émanent de sources françaises, donc non turques et *a priori* plus objectives – voire plus sérieuses – aux yeux d'un public français ou européen (le public à convaincre).

Nota : il s'agit bien ici de « sites voisins » (et non de sites migrants) ; cette catégorie « Les amoureux de la Turquie » ne figurera donc pas dans le corpus archivé à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA)

Au résultat, nous avons donc affaire à une communauté relativement engagée et militante dont l'objectif est de diffuser une image positive de la Turquie.

Carte 2b – « Les Turcs en France : Une communauté engagée »

(<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=43&map=26&nodeattribute=5§ion=13>) illustre cette militance : les sites patriotes turcs – migrants et non migrants confondus – diffusant ou relayant informations et images positives de la Turquie ont été teintés en bleu.

Sur ce corpus de sites Turcs en France, nous pouvons également noter pêle-mêle :

- Nous trouvons peu de blogs perso.
- Peu de sites renvoient par ailleurs à la région, la ville d'origine (*hemşehrilik*).
- Ces sites de patriotes turcs ne sont aucunement connectés aux sites d'hommes d'affaires turcs en France ou en Europe, hommes d'affaires pourtant assez nombreux.

Carte 3 – « Les hommes d'affaires turcs en Europe »

(<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=51&map=44&nodeattribute=4§ion=13>)

Une vingtaine de sites de départ d'hommes d'affaires turcs en Europe (Allemagne, France,

Pays-Bas, Belgique, Autriche, Suisse, Angleterre, Irlande) ont été collectés par googélisation. Un crawl a ensuite été lancé sur ce corpus. Ce crawl ne nous a ramené que très peu de sites (une vingtaine), en quasi-totalité des sites institutionnels en Turquie (« sites voisins »).

- Les sites des hommes d'affaires turcs en Turquie sont peu connectés au reste du monde migrant.
- Ils fonctionnent en quasi autarcie, en clubs fermés en quelque sorte : absence de liens vers d'autres sites d'hommes d'affaires, vers d'autres sites de migrants ou mêmes vers des sites institutionnels ou commerciaux dans les pays d'accueil.
- Il s'agit d'un corpus totalement déconnecté des corpus précédent et des corpus suivants (alévis).

Nota : certaines associations d'hommes d'affaires peuvent toutefois expressément ou de notoriété publique être des associations d'hommes d'affaires islamiques ou islamistes, en Turquie comme dans la migration¹³.

Exposé 5 – Les alévis – un véritable réseau très organisé

L'alévisme est apparenté au chi'isme car il y a déification d'Ali (cousin et gendre du Prophète), mais il s'est en fait progressivement éloigné du chi'isme iranien (dans ses dogmes comme dans ses pratiques rituelles). Les *Alévi*, que l'on ne trouve qu'au sein des communautés turque et kurde, représentent 20 à 25% de la population de la Turquie – soit dix à quinze millions de personnes – et restent très attachés à une laïcité qui, d'une part, les protège d'un intégrisme sunnite et, d'autre part, est en accord avec leurs aspirations¹⁴.

Un crawl a été réalisé à partir d'une vingtaine de sites de départ obtenus par googélisation (sites de

13. C'est le cas, en Turquie, de la MÜSIAD ([Müstakil Sanayici ve İşadamları Derneği](#) – association des hommes d'affaires indépendants) ou en Belgique, par exemple, de la BETIAD (Belçikalı Türk İşadamları Derneği – association des hommes d'affaires turcs de Belgique), proche des Fethullahçı.

14. Sur les alévis, voir Elise Massicard, *L'Autre Turquie* (Paris : Presses universitaires de France, 2005) ; Altan Gokalp, *Têtes Rouges et Bouches Noires* (Paris : Société d'Ethnographie, 1980).

migrants alévis en Europe). Après nettoyage, une centaine de sites alévis ont été conservés.

Carte 4.a – « Les alévis en Europe » – le crawl »

(<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=map&map=40§ion=13>) nous montre les résultats du crawl : en bleu, les sites de départ, en rouge, les sites collectés.

- Nous avons ici affaire à un maillage assez dense. La plupart des sites sont connectés au réseau, les liens entre les sites sont multiples ; et tout formant un réseau à forte connectivité.

La puissante fédération des alévis en Europe (www.alevi.com ou www.aabk.info/) se détache nettement dans ce schéma, de même que le site de Yol TV, la chaîne de télévision européenne alévie, ou encore le site de la Fédération des Associations aléviées du Danemark.

- Ce réseau est aussi très connecté à la Turquie. Toutefois, dans le cas présent, les sites alévis ne pointent pas vers des sites institutionnels mais exclusivement vers des sites alévis en Turquie
- Contrairement au cas des « Turcs patriotes » – il faudrait d'ailleurs ici préciser Turcs, patriotes et sunnites – ce réseau est européen. Les sites alévis en France sont fortement reliés, connectés aux sites alévis en Allemagne, au Danemark, en Hollande...

Carte 4.b – « Les alévis – un réseau transnational »

(http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=no_deattribute&graph=47&map=40&nodeattribute=5§ion=13) nous présente une catégorisation par pays de ce corpus

Une catégorisation par genre de sites a également été réalisée. Nous y avons regroupé (1) les sites associatifs (alter ego du « Migrants 1 » ci-dessus), (2) les sites d'informations (et parfois sites politiques – alter ego du « Migrants 2 » ci-dessus), (3) les sites perso (notamment page perso).

Carte 4.c – « Les alévis en Europe – par catégorie »

(http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=no_deattribute&graph=47&map=40&nodeattribute=3§ion=13)

- Les sites associatifs sont ici très nombreux : il s'agit d'associations (*dernek*), de « centres culturels » (*kültür merkezi*) et de quelques « fondations » (*vakıf*). Ce réseau est très organisé et structuré : généralement chapeauté par des fédérations nationales (Fédération des alévis en France, Fédération des alévis au Danemark, Fédération des jeunes alévis d'Allemagne...), relayées par des associations locales : les alévis à Frigburg, les alévis à Nürnberg, Wiesloch, Berlin, Ringsted, Bochum... en Allemagne aussi au Danemark, en Hollande...). La Fédération des alévis en Europe (*Avrupa Alevi Birlik Federasyonu - AABF*) regroupe ainsi quelque 140 associations dans toute l'Europe. Ses effectifs sont estimés à 30 000 membres.

Un autre corpus a parallèlement été constitué à partir des seuls (mais très nombreuses) listes de liens du portail alévi européen www.alevisiteleri.org. Le crawl a ici collectés quelques 150 sites où nous avons regroupé (1) les associations d'immigrés alévis ; (2) les associations aléviées en Turquie ; (3) les pages personnelles (chanteurs alévis généralement) et (4) autres (blog perso, forums, sites sur l'actualité... en Turquie et en Allemagne...).

La carte 5.a – « Les alévis – mega corpus »

(<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=map&map=43§ion=13>) additionne les corpus précédents et montre l'étendu et la densité du réseau alévi.

Carte 5.b – Méga corpus par catégorie

(http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=no_deattribute&graph=50&map=43&nodeattribute=5§ion=13)

Exposé 6 – Les alévis : Une forte conscience identitaire

- Ces sites migrants alévis renvoient sur des sites en Turquie mais uniquement des sites alévis. Les sites alévis ne sont liés qu'avec des sites alévis. Ils ne pointent aucunement sur les sites d'autres communautés musulmanes ou sur des sites d'informations sur la Turquie (à l'exception des sites d'informations alévis), sur des sites sur les droits de l'homme ou

des sites sur les villes d'implantation dans la migration.

Il s'agit d'une diaspora (transnationale par définition) très soudée, très organisée, autocentrée : autocentrée sur les alévis, l'alévisme, la religion alévie, l'histoire des alévi, le folklore alévi...

- Les sites d'information portent sur l'actualité (essentiellement l'actualité alévie en Turquie ou dans la migration) mais aussi – et surtout – sur l'histoire des alévis, l'alévisme sur le plan religieux, politique (brèves, informations récapitulatives, copies d'articles scientifiques...). Quant aux sites associatifs, qu'ils représentent des associations locales, nationales, de jeunes, des associations culturelles... ils comportent tous systématiquement un volet « identitaire » (religieux, historique et culturel) : origine et histoire des alévis, religion des alévis, culture alévi, musique alévie et martyrologie.

Nota sur les martyrologes sur les sites alévis : La commémoration des martyrs est un des éléments central de la religion alévie (dont l'événement fondateur est le massacre de Kerbala). Le rappel ou la commémoration des massacres commis en Turquie dans les années 90 (Sivas, Gazi) fait ainsi l'objet de pages d'information sur pratiquement tous les sites alévis.

- Le contenu informatif est donc souvent assez dense. Et, au résultat, certains sites présentent une ergonomie quelque peu confuse où se mêlent en couleurs bariolées des actualités, des présentations du folklore alévi...
- Les pages perso des chanteurs de *türkü*¹⁵ sont également très nombreuses dans notre corpus. Là encore, la filiation identitaire est marquée puisque ce folklore est typiquement alévi et figure en bonne place dans les attributs de l'identité de la communauté. Et si les sites alévis pointent sur des pages de chanteurs, ils ne pointent que sur des sites de chanteurs de *türkü*. Ces sites sont « a-localisés » : ces chanteurs vivent souvent en Turquie, parfois en Allemagne ou ailleurs ; mais – consultation des forums de discussions ou messages sur livres d'or à l'appui – leur sites sont consultés tout autant en Turquie que dans la migration, leur CDs se vendent dans l'ensemble de

15. Musique traditionnelle alévie chantée avec un saz, instrument à corde anatolien.

ces espaces et leur tournées de concerts les mènent en Allemagne, au Danemark et en Anatolie.

- Le *hemşerilik* : rappelons que le *hemşerilik* est la conscience d'appartenir à une communauté d'originaires d'un même « pays ». Au-delà du phénomène de la filière migratoire, qui conduit cousins et voisins à suivre les traces de leurs aînés dans la migration, l'appartenance au « même pays », à la même ville, à la même région est un marqueur identitaire important en Turquie (et dans la migration). Or, ce marqueur n'apparaît pas (ou très peu) dans les corpus des « Turcs patriotes » (sunnites) en France (cf. dessus). En revanche, le corpus alévi, lui, nous montre que les sites de migrants alévis (1) pointent sur les sites locaux de leur ville ou village d'origine et (2) se regroupent dans le pays d'installation par village d'origine : ce regroupement est soit physique – phénomène classique de la filière migratoire – soit se réalise via le Web (site internet regroupant les alévis originaires de tel village ou région¹⁶). Ces sites présentent la ville d'origine, transmettent des informations locales, affichent des photos...
- La présence de migrants originaires du Dersim (Tünceli) est assez marquée dans ce corpus. Ce sont souvent les sites les plus revendicatifs, les plus critiques sur l'État turc (voir par exemple le site de *dersimsite.org* – un des seuls à se présenter en plusieurs langues – sûrement le plus revendicatif). La martyrologie, voire martyromanie, y est plus marquée que dans les autres sites.

Précisions...

- Ce corpus en apparence très dense, représentant une communauté soudée, masque en fait quelque peu l'existence d'autres mouvances parmi les alévis en Europe. Tout d'abord, sont surtout visibles sur la Toile les mouvements les plus militants, les plus mobilisés dans leurs revendications identitaires. D'autre part, ce corpus ne nous montre pas

16. Une analyse des outils du Web 2.0 (et notamment Facebook) serait ici très pertinente. S'y retrouvent et s'y regroupent par ville d'origine les alévis ou les Turcs (sunnites), qu'ils vivent en France, en Allemagne, en Turquie, à Istanbul ou encore dans la ville d'origine. Ces regroupements « d'originaires » peuvent se croiser avec des regroupements familiaux ou tribaux (par exemple, des groupes Facebook réunissant les Turcs de telle région portant tel nom).

la diversité des identités alévis et des stratégies de mobilisation identitaire des alévis (en Europe et en Turquie). Enfin, par delà les contextes spécifiques – dans la migration ou non – les alévis connaissent aussi des querelles de clochers (bataille de pouvoir ou d'influence entre associations dans une même ville en Allemagne par exemple). « *Alevi associations embody the movement also in their often competitive and conflicting relationships, which in part point towards competing conceptions of Alevi identity* »¹⁷.

- La migration est un lieu de recomposition et de formation de dynamiques propres pour les alévis (tout comme elle l'est pour les mouvements kurdes, islamiques ou islamistes). Les alévis utilisent, de fait, « *l'espace migratoire comme levier d'autonomisation par rapport aux institutions et aux forces politiques turques. (...) Il n'est pas rare que les Alévis d'Europe cherchent à influencer sur la politique turque envers leurs collègues anatoliens comme ceux de Turquie se reposent en partie sur ceux d'Europe pour défendre leurs droits en Turquie* »¹⁸.
- La migration n'est pas un « simple lieu de refuge pour les alévistes, mais un espace de formation de dynamiques spécifiques qui peuvent être décisives »¹⁹. Alors que les associations alévis prétendent représenter la communauté alévie, Martin Sökefeld soutient, lui, que c'est cette revendication même qui crée l'identité qu'elles sont supposées représenter²⁰. La commémoration d'événements marquants pour « la » communauté – à commencer par les agressions dont ils ont été victimes en Turquie – participe aussi pleinement à cette élaboration d'une identité.
- Tout comme les Turcs patriotes ci-dessus, les alévis ont un message à transmettre dans leur pays d'accueil : ils se présentent comme laïcs

et modernes (et surtout plus modernes que les Turcs sunnites), insistent sur le fait que les femmes ne portent pas de foulard, etc. Ce « message » sert aussi, par effet de miroir, à la construction même de leur identité²¹.

- Enfin, il faut, là aussi, prendre en compte la diversité des contextes nationaux en Europe et donc des stratégies de mobilisation, des registres (culturel, politique, religieux) de mobilisation. Ainsi, le contexte allemand, où les alévis ont été reconnus comme communauté religieuse, est particulier.

Exposé 7 – Nébuleuses islamiques, islamistes et ultranationalistes : De la discrétion à la dissimulation

- Islamiques, islamistes et ultranationalistes sont représentés dans différentes mouvances et associations. Des passerelles existent certes en certains de ces mouvements mais, dans l'ensemble, ils sont plutôt concurrents dans leur approche de l'islam et leurs pratiques divergent, et leur prosélytisme – plus ou moins marqué selon les mouvements – les met plutôt en situation de concurrence.
- Parfois, également à la marge de la légalité, ils restent pour certains discrets : les intitulés des sites ne nous indiquent rien sur leur tendance (ils sont donc difficilement repérable par recherche par mots-clefs), parfois leur contenu est quantitativement pauvre ou biaisé, parfois les sites changent tout simplement régulièrement d'adresse internet et disparaissent à brève échéance de nos écrans, nous obligeant à une certaine traque policière.

La plus puissante des organisations islamistes – et nationalistes – turques en Europe est certainement « l'Organisation de la vision nationale en Europe » – *Avrupa Milli görüş Teşkilatı* (AMGT), plus connue sous le nom de *Milli Görüş*. Fondé au début des années 70 en Allemagne, elle revendique aujourd'hui 300 000 à 500 000 membres à travers toute l'Europe. Elle gère des centaines de lieux de culte à travers toute l'Europe, des écoles, des centres culturels, organise le commerce halal et des pèlerinages à La Mecque, diffuse des publications, des émissions, etc. Cette puissante

17. Martin Sökefeld, *Struggling for Recognition. The Alevi movement in Germany and in transnational space* (Oxford: Berghahn Books, 2008), p. 255.

18. Elise Massicard, *L'Autre Turquie*, pp. 285, 289, et les notes de lecture de Stéphane de Tapia dans *Revue européenne des migrations internationales (REMI)*, 22(3), 2006 (en ligne sur : <http://remi.revues.org/index4117.html>) et de Nathalie Clayer, dans les publications comptes-rendus d'ouvrages de l'IISMM (Institut d'Etudes de l'islam et des Sociétés du Monde Musulman), en ligne sur <http://iismm.ehess.fr/document.php?id=320>.

19. Ibid. E. Massicard.

20. Martin Sökefeld, *Struggling for Recognition*, p. 255.

21. Martin Sökefeld, *Struggling for Recognition*, chap. 5

organisation islamiste (et ultranationaliste) se fait toutefois relativement discrète sur la Toile, notamment en Allemagne, où ses positions radicales, ses liens avec certains mouvements d'extrêmes droite et diverses accusations de blanchiment d'argent et soutien à des organisations terroristes la mettent souvent sur le banc des accusés et laissent planer une menace d'interdiction locale ou nationale. Seul une dizaine de sites ont pu être repérés par notre prospection sur le Net – via liens hypertextes et mots-clés (en ayant recours aux diverses dénominations connues du *Milli Görüş*).

Les musulmans turcs dans la migration se regroupent aussi au sein de l'organisation d'extrême-droite des « Loups Gris », qui a mis en place de salles de prière et crée de nombreuses associations (en France, la « Fédération des associations des familles turques unies de France »). Ces « Loups Gris » possèdent leurs propres réseaux en Turquie pour le recrutement d'imams et d'instructeurs²².

Une autre organisation, encore plus ultra-fondamentaliste, les *kaplançı* (califat de Cologne – *Anadolu Islam Federe Devleti*, autrement dit « État islamique fédéral anatolien »), se déploie dans le secret. L'organisation, créée et implantée en Allemagne, est très prosélyte. Elle prône la restauration du Califat en Turquie et le renversement de la République en faveur d'un régime islamiste. Elle est interdite en Allemagne depuis 2001. C'est sans doute l'organisation la plus marginale dans notre espace migratoire.

Beaucoup plus modérées sont les confréries turques, également présentes dans la migration. Il s'agit notamment des *Süleymançı* (*Islam Kültür Merkezleri* / Centres culturels islamiques), une confrérie orthodoxe qui met l'accent sur l'instruction. Les *Nurcu* / *Fethullahçı* (*Islamische Gemeinschaft Jama'at un-Nur* / Communauté islamique Jama'at un-Nur) prônent, eux, un islam modéré, moderne et ouvert. Ils financent un système éducatif élitiste en Europe comme en Turquie, comme ailleurs dans les Balkans ou en Asie centrale, où ils sont très présents). Ils sont également liés aux milieu des affaires. Enfin, la puissante confrérie des *Nakşibendi* est également représentée en Europe mais dans une moindre mesure.

22. Samim Akgönül, « Islam turc, islams de Turquie : acteurs et réseaux en Europe », *Politique Étrangère*, n°1 (Printemps 2005). Disponible sur CAIRN http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=PE_051_0035.

Au total une soixantaine de sites ont été collectés par googélisation et crawl manuel. La cartographie de ce corpus nous a montré des clusters assez identifiables (*Milli Görüş*, DITIB) mais cette recherche ne peut en aucun cas prétendre à l'exhaustivité. Elle appelle à de nouvelles recherches (une traque des sites qui ont forcément du échapper à cette première collecte).

Nota : Ces sites feront en revanche l'objet d'un archivage à l'INA.

Enfin, il convient de signaler une dernière « communauté » d'originaires de Turquie : les Syriques, Assyro-Chaldéens et autres Assyriens, qui ont massivement migré dans les années 1980 en France, Allemagne, Suisse, Suède ou aux États-Unis. Originaires du sud-est de la Turquie (mais aussi d'Irak et de Syrie), ils sont d'obédience catholique ou orthodoxe.

Quels que soient leur lieu d'implantation et leur obédience religieuse, ils militent activement – pour le moins, sur leurs sites Internet – pour l'intégration. Ils entretiennent une forte conscience identitaire et religieuse.

- Une prospection par mot-clef sur le Web ramène ainsi de nombreux sites de paroisses et diocèses assyriens.
- Également assez nombreux (surtout aux États-Unis) sont les sites de sociétés savantes (*Academic Societies*) qui organisent, encadrent et financent la recherche sur l'histoire, l'assyriologie, la Mésopotamie, la langue araméenne...
- Ces sites syriques ou assyro-chaldéens présentent systématiquement le peuple assyro-chaldéen, son histoire, ses origine, sa langue araméen), etc.
- Pour certains, ils demandent la reconnaissance du « génocide assyrien » (débat en Suède en mars 2010) et, cartes à l'appui, de la patrie assyrienne.

Cette communauté semble très soudée, fortement connectée et, donc, dotée d'une forte conscience identitaire ; et si, à ce titre, leur terre d'origine est largement évoquée, discutée, mystifiée, c'est la Mésopotamie qui fait l'objet de ces références et non la Turquie, les Turcs ou l'État turc, qui ont disparu de leur référents identitaires.

Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugoslosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélié Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*